

LE JOUR, 1947
10 Juin 1947

FOUILLES DE BYBLOS

Le nom de M. Maurice Dunand est attaché définitivement au sol et à l'esprit de la Phénicie. Cette très vieille terre maritime a trouvé en lui son historien précis et sensible.

Par M. Dunand, a été rendu définitivement à Byblos l'honneur d'avoir construit le premier alphabet (Byblia grammatica-Beyrouth 1945) avec les suites merveilleuses de l'évènement. Mais, au préalable, de longues et patientes fouilles avaient tiré du promontoire étroit, de Gebal « la sainte », à peu près tout ce qu'il contenait de vestiges.

Ce qui reste à découvrir fera l'objet de deux ou trois ans d'efforts. Après quoi « les fouilles effaceront tout ce que les générations successives ont apporté sur ce coin de terre ; elles lui rendront approximativement l'aspect sous lequel il est apparu aux premiers groupements humains qui l'ont occupé ».

Mais, pour le curieux comme pour le savant, tout se retrouve et se retrouvera dans l'ouvrage de M. Dunand : « Fouilles de Byblos » 1926-1932 (I), (dont le Tome 1^{er} a paru avec la date de 1939) à Paris, chez Geuthner. Quatre autres volumes et autant d'atlas suivront.

Ainsi, dans un ouvrage de première importance, ce site classique va revivre.

Les recherches de la nouvelle « Mission de Phénicie » à Byblos, commencées par M. Pierre Montet il y a environ vingt-cinq ans, prises en charge en 1926 par M. Maurice Dunand, ne couvrent pas moins de trois millénaires. Elles vont de la période énéolithique (3200 et au delà à la fin de l'époque perse et à l'épopée d'Alexandre (332 av. J.C.)

A travers ces travaux, à cause de la situation géographique de la Phénicie et par le jeu des incidences, toute l'Antiquité apparaîtra à l'un de ses principaux carrefours.

Et lorsque M. Maurice Dunand publiera son « histoire de la Phénicie » dont nous savons que les premiers chapitres sont écrits, le Liban contemporain verra pour ainsi dire à l'œil nu et dans leur état le plus véridique, ses plus lointaines origines, ses plus profondes assises.

M. Dunand écrit une langue très pure qui n'est pas le moindre plaisir du lecteur et qui est un hommage de l'humanisme à la science.

Trop souvent, les savants, parce qu'ils sont trop savants peut-être, prennent plaisir à se mettre au-dessus d'un vocabulaire accessible et à maltraiter la langue. Pourtant dans des domaines très divers, Pascal par exemple et plus près de nous Claude Bernard, Renan et Bergson ont magnifiquement illustré ou réhabilité la littérature scientifique. M. Maurice Dunand appartient pour la langue à l'école de M. Renan. Il aime que le passé soit honoré par une phrase limpide et souple, et que l'harmonie des syllabes se mette au service de l'harmonie des civilisations.

C'était notre devoir (comme c'est pour nous une joie) de louer sans retard l'ouvrage de M. Dunand. Si le monde de l'archéologie fait un vaste écho à Byblia Grammata » (qui est le deuxième ouvrage de la même série : Echos et Documents d'Archéologie, le Tome I des

« Fouilles de Byblos » étant le premier), on peut tenir pour certain que les « Fouilles de Byblos » connaîtront un accueil égal à leur mérite qui est considérable.

La description, la chronologie et l'inventaire raisonné des découvertes de Byblos constituent un monument scientifique qui ne contribuera pas peu au renom du Liban et qui accroîtra, en ce qui nous touche, l'intérêt des archéologues et des historiens de tous les pays.

M. Dunand, pour son beau travail, a droit à notre reconnaissance. Elle lui est largement acquise. Et nous serions heureux de voir le Gouvernement libanais (très compréhensif dans ce domaine) en reconnaissant le mérite de M. Dunand, mettre à sa disposition des moyens multiples, des moyens de toute sorte, pour une des plus nobles tâches entreprises ici en collaboration avec la science française.